

DANIELA PITTALUGA

FABIO FRATINI

(édité par/by)

**CONSERVATION ET MISE EN VALEUR
DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET PAYSAGÉ
DES SITES CÔTIERS MÉDITERRANÉENS**

CONSERVATION AND PROMOTION OF ARCHITECTURAL AND
LANDSCAPE HERITAGE OF THE MEDITERRANEAN COASTAL SITES

ripam

7

Gênes, 20-22 Septembre 2017

Genoa, September 20th-22nd 2017

FrancoAngeli

OPEN  ACCESS

Le patrimoine domestique rural du Honda: des spécificités spatiales et des logiques constructives en voie de déclin. Cas du modèle de la maison à cour centrale

Hynda BOUTABBA¹, Mohamed MILI¹, Samir-Djemoui BOUTABBA²

¹Institut de gestion des techniques urbaines/ Université Mohamed Boudiaf M'sila

²Département d'architecture/ Université Mohamed Khider Biskra
e-mail: Hynda.boutabba@gmail.com

Résumé. Reconnue comme modèle d'habitat universel, la maison à cour s'est étonnamment répandue dans diverses régions géographiques, climatiques, sociétales et culturelles [ABDULAC 2011]. Depuis déjà plus de 6000 ans, particulièrement en Mésopotamie, en passant par Rome où, cette architecture domestique s'est ramifiée pour donner de nouvelles typologies à l'est, à l'ouest et notamment au sud de la Méditerranée, ce patrimoine est resté vivant et d'actualité dans les pays du Maghreb particulièrement dans les régions rurales steppiques d'Algérie. La maison à cour présentait une intégration parfaite au site et au paysage ainsi qu'une adaptation aux conditions climatiques sud méditerranéennes [FEZZIOU et al. 2012, pp.399 – 400]. Cependant, les mutations socio-économiques qu'a connu récemment ces territoires algériens, notamment celui du Hodna, avaient bouleversé l'aspect urbain architectural de cette région par l'adoption de nouvelles conceptions domestiques et de nouvelles spécificités constructives qui ne présentent aucune affinités typologiques avec leurs prédécesseurs [BOUTABBA et al. 2011]. D'un autre côté, l'évolution de plus en plus rapide des modes de vie et l'uniformisation ainsi que l'urbanisation croissante, ce patrimoine rural est aujourd'hui menacé, la plupart de ses éléments architecturaux ayant perdu leur utilité et leur sens. Laissés à l'abandon, les murs et toitures s'effondrent, la végétation envahit les bâtiments. Le patrimoine rural témoin de l'histoire locale du Hodna, des savoir-faire et des techniques, des modes de vie et de pensée, et de leurs évolutions ; cet ancestral héritage architectural rural qui privilégie l'être recule à grande vitesse devant de nouvelles maisons d'apparence urbaine qui privilégient plutôt le *paraître*. La présente étude s'intéresse à l'ensemble des maisons à cour édifiées à la campagne du Hodna oriental, là où la population est rattachée majoritairement à l'agropastoral. Elle renseigne sur la genèse de ce modèle architectural domestique, son évolution et essaye de démontrer les principales causes qui ont conduit à l'abandon de ce patrimoine.

Mots clés: modèle domestique, maison à cour centrale, spécificités conceptuelles, logiques constructives, Hodna, Algérie.

La maison a cour : une polygenèse

Les maisons centrées d'un espace à ciel ouvert, ont fait leur apparition depuis l'antiquité en Mésopotamie, en Égypte Pharaonique, en Phénicie,

dans la vallée de l'Indus et même dans la lointaine Chine. Elles sont apparues en force et se sont développées à travers les grandes civilisations méditerranéennes car, comme l'avait bien souligné Braudel [BRAUDEL 2015], le Méditerranéen habite en plein air, au moins autant que dans la maison. Les conditions climatiques lui permettant la plupart du temps de rechercher le soleil, la lumière, l'air. Le plein air, le non-couvert est pour lui un besoin profond. La Grèce avait développé ce type d'habitat domestique à travers le modèle primitif dit à pastas et à prostas. Plus tard, les Romains les intégrèrent via deux espaces le péristyle et l'Atrium. Le parcours conceptuel n'étant pas le même, ce modèle architectural laisse penser à une polygenèse. En effet les Etruriens l'avaient probablement inspiré de la conception anatolienne de l'iwan, et les maisons d'Ur furent de meilleurs exemples pour la maison Grecque à Priène [BRAUDEL 2015]. Pour les pays arabes, ces maisons à ciel ouvert auraient été probablement induites de leurs ancêtres nomades qui faisaient usage de ce concept d'espace centré pendant leurs voyages et leurs arrêts dans le désert. En effet, les nomades mettaient en place leurs tentes autour d'un espace central, ce qui donnait abris et sécurité pour leurs bétails. Cahut [CAHUT 2016] relie le patio et la cour de l'habitation arabo-musulmane fixe et permanente à l'ancien modèle d'habiter ambulancier de leurs ancêtres. Depuis, ces espaces à ciel ouvert sont devenus des éléments typologiques primordiaux. Cependant avec le développement civilisationnel qu'à connu le monde arabe au moyen âge, les maisons urbaines adoptèrent plutôt un espace de petites dimensions, d'hauteur assez importante et plus centré entouré de quatre masses construites appelé patio [FATHY 1999; EDWARDS *et al.* 2006]. A la campagne c'est la cour qui est la plus utilisée. Cet espace parfois décentré par rapport au bâti, plus vaste, où se mêlèrent activités agricoles et productives qui caractérisa l'architecture domestique de contrées agropastorales [RABBAT 2010]. Différemment désigné et aménagé d'un pays à l'autre, cet espace est appelé *Haouch*, *Mrah*, *West Eddar* dans les pays du Maghreb, *Ard Eddiyar*, *Finaa*, *waqfiyya* ou *Fasaha* [NOWEIR *et al.* 1979; TATE 1987, pp.22-25; DEPAULE 2002] dans les pays du Macherek, ce qui peut plaider en faveur de modèles développés indépendamment selon une base locale [ABDULAC 2011]. Au Macherek, spécifiquement en Syrie, les maisons à cours sont composées de trois compartiments verticaux : le sous sol prévu pour la conservation des denrées alimentaires, le rez-de-chaussée composé des principaux espaces de vie désigné par *Salamlek* et le premier étage voué à abriter

la vie privée de la famille, désigné par *Harmlek*. Les cours sont spacieuses avec façades intérieures richement décorées de motifs et formes géométriques très élaborées. Le centre est occupé par une fontaine autour de laquelle surgissent plantations et décoration florale. Cette conception architecturale a largement envahi la majorité de du proche orient ou *Bilad Echam*. Au Liban, elle est appelée *Tarz Chamî*. Le corps du logis principal, constitué de pièces adjacentes comprend un espace intermédiaire donnant sur la cour. Cet espace est soit un iwan comme c'est le cas des *Diyyar* de Saida ou de Tripoli ou bien un *riwak* tel à Sour [DAVIE 2004]. Cet espace est doté d'une pièce arrière et de deux pièces symétriques latérales, appelées *mourabbat* (fig.01).

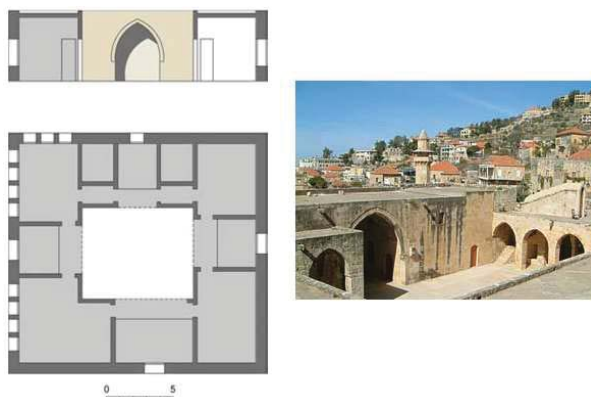


Fig. 01: Exemple de maison à cour au Liban. Source: Davie, 2004

Au Maghreb, dans les régions à climat tempéré, la maison urbaine à espace à ciel ouvert est aussi issue d'une composition spatiale centrée autour d'une cour, dont l'étroitesse des dimensions la rapproche beaucoup plus du patio, telles que les maisons des Casbah du nord (algéroise et Constantinoise). Cette habitation est constituée de plusieurs pièces alignées et associées à une galerie d'arcades formant deux à trois étages (fig.02). En Algérie, elle est observée partout dans la montagne comme sur le littoral [CÔTE 1988]. Elle est soit, implantée en spécimen individuel soit, associée à d'autres typologies. Cette habitation est monofonctionnelle, elle sert spécifiquement comme logis. Durant la période turque, cette habitation était la maison patricienne par excellence dans les régence ottomanes d'Algérie (Alger-Constantine-Tlemcen). Elle appartenait et était habitée par une seule grande famille.

Depuis la colonisation française, notamment dans la capitale Alger, cette habitation portant généralement le patronyme d'un lignage, formait le logis de plusieurs familles parentes. Dans les régions maghrébines à climats aride, la maison urbaine à espace à ciel ouvert était centrée autour d'un espace couvert éclairé d'une façon zénithale grâce à une ouverture carrée, telles que les maisons des Ksour du sud : maison du Sahel tunisien, du M'zab et des Ksours du Sud-ouest en Algérie [SCHACHT 1954; DONNADIEU *et al.* 1977; RAVEREAU 1981; BOUTABBA *et al.* 2014].

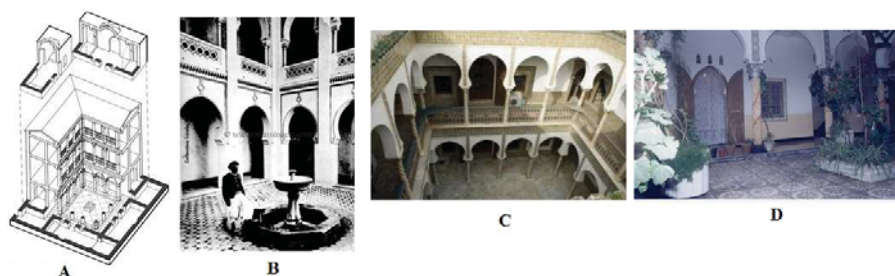


Fig. 02 : La maison à cour centrale au Maghreb

A: maison constantinoise. Source: Noweir 1987; B: maison à Telemecen; C: Dar Azziza à Alger; D: maison à cour à Blida

Le centre de chaque espace, de chaque façade intérieure renvoie systématiquement au centre géométrique de la cour, autour de laquelle s'agencent les pièces d'habitation qui ne communiquent pas directement entre elles. Les espaces à destination plus précise tels que la cuisine et les lieux d'ablution sont éloignés des pièces d'habitation. De l'extérieur, la maison se présente comme un lieu clos. De hauts murs aveugles et anonymes assurent l'unité et l'intimité de la maison [FERRIER 2005, pp.95-98].

La maison a cour de la région du Hodna : genèse et évolution

D'une superficie totale de 672, 35 Km², la région d'étude, composée des cinq localités de Barika, Djeddar, Belaiba, Magra et Berhoum, est située dans le Hodna oriental. Elle compte la totalité de son territoire dans la zone des parcours où évoluèrent jusqu'aux premières années de l'indépendance des populations à majorité nomade et semi nomade. Les fondements économiques de la société hodnia consistaient essentiellement en la pratique de l'élevage et au nomadisme pastoral. En quête d'herbe et d'eau, afin d'offrir en chaque saison une alimentation

palatable à son cheptel, cette société effectuait deux types de déplacements. Le premier, de moyenne distance, accompli en saison hivernale en direction de la sebkha. Le deuxième, de longue distance, fait pendant la saison estivale, vers les hautes plaines notamment constantinoises.

Jusqu'à la deuxième moitié du XIXème siècle, en dehors des centres urbains de l'époque, aucune construction fixe et en dur n'avait été dénombrée dans le Hodna oriental (Sénatus-consulte, 1863). La tente, l'habitation ambulante communément appelée *Guitoun* dans cette région, répondait parfaitement à ce genre de vie nomade. Les habitants du Hodna se rassemblaient dans des groupements de 40 à 60 tentes agglomérées et disposées en rond, autour d'un espace central appelé *M'rah*.

Ces campements étaient connus sous le nom de *Douar*: cercle (fig.03). Les nomades du Hodna faisaient donc usage du concept d'espace central à ciel ouvert pendant leur transhumance et leurs arrêts dans leur voyage du nord à la steppe [BOUTABBA 2013].

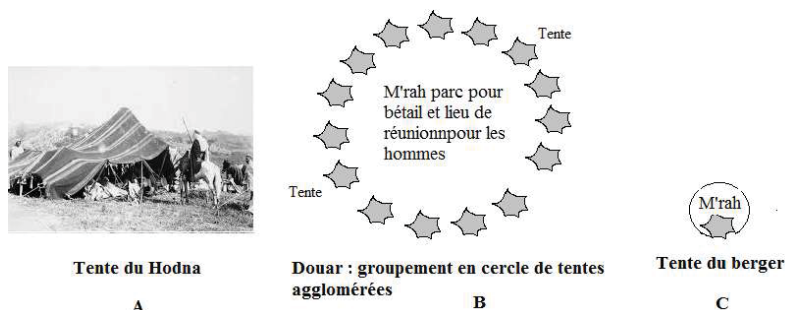


Fig. 03 : Utilisation du concept d'espace central dans les premiers groupements d'habitat ambulants. Source : A et B : l'auteur selon les descriptions de Lacros et al., 1906. C : <http://picssr.com/tags/kheima>

A la fin du XIXème siècle, les hautes plaines devinrent des terres coloniales et les nouveaux propriétaires européens refusèrent de maintenir des échanges avec les nomades *hodni*, ce qui avait compromis l'élevage et le rendit très aléatoire. Pour subsister, les habitants du Hodna furent contraints à la mise en culture de portions de plus en plus importantes de leurs terrains de parcours [DESPOIS 1953]. Le bon déroulement de cette mise en culture nécessitait une présence permanente. Du nomade qu'il

était, le *Hodni* se verra transformé petit à petit en agriculteur éleveur et se trouva forcé de quitter sa tente pour s'installer en hiver dans une habitation fixe temporaire servant d'entrepôt ou de chambre appelé *gourbi*, car en dehors de cette saison et pendant le reste de l'année, les *Hodni* utilisaient encore la tente [LACHERAF 1971].

Le *gourbi* était une construction fruste, un vivoir sommaire fait en brique crue, composé d'une seule pièce en dur, de modestes dimensions de 3 à 4 m de long sur 2 à 2.5 m de large et de hauteur. Quant à la couverture, c'était le plus souvent une terrasse légèrement inclinée simplement soutenue par des perches transversales. En 1873, la promulgation de la loi Warnier rendit aliénable la terre *arch*¹, ce qui avait sérieusement ébranlé la libre errance du nomade *hodni* l'obligeant à abandonner le nomadisme et son corollaire, la tente, pour adopter désormais un habitat fixe permanent. Le *gourbi* primitif fut alors développé par le rajout d'un autre espace complémentaire, semi circulaire, fabriqué en hutte de branchage, faisant office d'espace de cuisson, c'est la deuxième génération du *gourbi*, le type domestique dénommé *bayt chta*. Cet habitat domestique donnait directement sur l'extérieur.

La décennie 1930-1940 a vu deux réajustements spatiaux des *byout² chta*. Le premier fut la matérialisation en dur de l'espace de cuisson. La hutte de branchage est devenue un espace à part entière construit en dur, formant avec la chambre principal un angle droit. Le deuxième fut l'apparition d'un espace à ciel ouvert au sein de la maison. C'est un espace semi privé timidement matérialisé par l'utilisation des branches de jujubier. Il servait de transition entre un intérieur formé par le bloc chambre-cuisine et l'extérieur.

Cet espace tampon formait un enclos dont la forme était proche du quart du cercle. Il était également appelé *Mrah*. C'était la première ébauche de la cour du premier type d'habitat domestique permanent du Hodna appelé *Diar Sathi*.

Depuis la fin des années 1940, plus précisément en 1948, ce type se verra adjoindre latéralement un espace de même forme et de même dimension que le premier espace couvert : la chambre ou *Dar*, ainsi que la construction en dur de l'enclos de jujubier.

Ce dernier est passé, selon la richesse de la famille qui l'habite, à un espace de forme régulière délimité par un muret soit, en brique soit, en

¹ Terre attribuée à la tribu entière sans pouvoir aliéner le fond.

² *Byout* pluriel de *bayt* est synonyme de chambre ou maison, appelé aussi *dar*.

Pierre sèche. Par ce type domestique évolué appelé intermédiaire des *Diar Sathi* (BOUTABBA *et al.* 2012), la maison à cour du Hodna a vu sa concrétisation matérielle partielle.

La présence de l'eau et la fertilité des sols aux abords des Oueds Menaifa (Berhoum) et de la Soubela (Magra) avaient encouragé les tribus des *Ouled Nadjaa* de Berhoum et des *Ouled Amor* de Magra à cultiver le long de l'année la terre, et par conséquent étaient les premiers après ceux des centres urbains de l'époque, à savoir N'gaous, Mdoukel et Barika, à mener une vie complètement sédentaire [DESPOIS 1953]. Cette sédentarisation a eu des impacts sur l'évolution conceptuelle l'habitation au Hodna par l'apparition d'une nouvelle conception domestique qualifiée d'améliorée.

Elle était obtenue en dédoublant le module du type domestique précédant par rapport à l'axe longitudinal. Le développement de cette configuration spatiale ne se limitait pas seulement à deux pièces dans un même prolongement, mais bien d'avantage. Trois, quatre ou même cinq pièces qui ouvraient sur une cour fermée par un mur généralement de même hauteur.

Pendant les premières années de l'indépendance, les maisons ont vu une extension transversale de la cour, en occupant son troisième côté par une masse bâtie. C'est le type nommé *Diar Be Reboe*. Étymologiquement le mot *ReBoe* en arabe signifie 1/4 d'où leur appellation qui fait référence au côté de la maison qui n'est pas occupé et donc pas couvert. Par ce dernier type, la maison à cour du Hodna a vu sa concrétisation matérielle totale (fig.04).

La maison de type *Berboe* était d'une composition spatiale centrée autour du *Mrah* autour duquel s'agençaient les pièces d'habitation qui ne communiquaient pas directement entre elles.

Cette centralité spatiale et physique est renforcée par une centralité liée à l'usage.

La cour distribuait les différents espaces de la maison, on y est contraint de la traverser pour passer d'une pièce à l'autre. C'est aussi le lieu par excellence d'activités journalières et saisonnières féminines. L'organisation spatiale est gérée par plusieurs logiques successives dont les étapes sont séparées par des limites telles les jeux de portes en chicanes, les rideaux qui doublent les portes et enfin les seuils anticipant l'entrée de chaque espace.

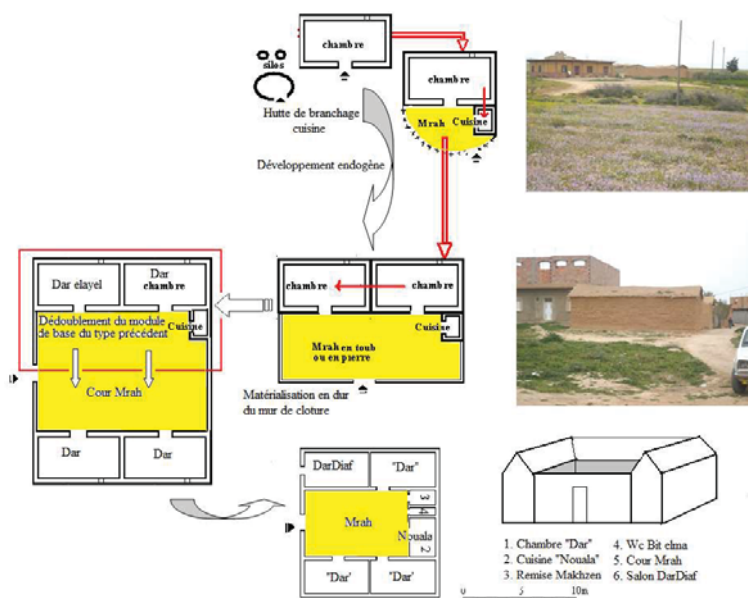


Fig. 04 : Schéma généalogique de la cour centrale des types domestiques préliminaires du Hodna. Source : L'auteur

Causes de l'abandon des maisons rurales à cour

Au Hodna, la maison à cour était, jusqu'au début de la dernière décade des années 1970, une réalité qui s'observait aussi bien dans les petits douars que dans les nouveaux centres urbains de l'époque. La quasi majorité des spécimens étudiés sont restés à leur état initial et n'ont connu que très peu de changements. Deux grands moments de changements peuvent être identifiés. D'une part, la révolution agraire qu'avait connue l'Algérie socialiste au début des années 1970, qui avait catalysé les prémices d'un changement social. D'autre part, le développement du phénomène du *trabendo* ou commerce informel apparu durant les années 1990, qui avait suscité de grands changements économiques dans la région.

Le fait politique

Au lendemain de l'indépendance, l'Algérie commença la construction des villages socialistes dans le cadre de la plus grande opération d'envergure qu'avait connu l'Algérie rurale : la Révolution Agraire. Le

Hodna était l'une des régions pilotes pour la révolution agraire. Cette opération visait dans sa globalité une transformation radicale de la paysannerie, en structurant de nouveaux rapports sociaux à travers l'organisation de la production et la réorganisation de l'unité d'habitation. A cet effet, la charte d'Alger (1964) précisait que *"la révolution a non seulement pour tâche de liquider tous ses survivances (structure tribale, patriarcales, semi féodales) mais d'en prévenir le retour. Fondamentalement, il s'agit de faire de l'Algérien le citoyen conscient d'une nation moderne"* [cité par LECA 1980]. La zone d'étude était limitrophe de ces villages socialistes et s'est vue très influencée par cette idée de modernité. Le développement spatial des différentes agglomérations s'est orienté vers les rues rectilignes et du coup, de nouveaux types domestiques se trouvèrent côte à côte accolées les unes aux autres. La maison à cour centrale qui caractérisait l'ère précoloniale était considérée comme "archaïque". Elle s'est vue délaissée au profit d'une nouvelle conception : la maison à couloir. Ce nouveau logis domestique du Hodna, nommé *Diar Belwizdad* était conçu sur les tables de dessins des architectes, pour la plus part étrangers, normalisé par des spécialistes, loin de la réalité socio-spatiale des habitants de la région. Cette conception était très simpliste, elle dénuait la cour de son rôle de transition et d'agencement en la reléguant vers l'arrière du bloc construit.

Le fait socio- économique

En 1982, la révolution agraire fut abandonnée en tant que philosophie de relance de l'agriculture. Le Hodna avait connu un inversement socio-économique qui s'est matérialisé par le passage direct d'un grand nombre de Hodni du champ à l'économie informelle. Durant la période d'insécurité qu'avait connu le pays dans les années 1990, l'économie informelle se propagea avec force et dans divers domaines à l'image d'une pieuvre dont les bras alimentaient différents types de marchés parallèles allant des vêtements, aux matériaux de construction, aux voitures d'occasion, à la pièce détachée. Suite aux évasions fiscales immenses que permettait ce commerce informel d'envergure, les habitants du Hodna, du moins une frange d'eux : les barons de l'informel, se sont convertis en richissimes commerçants et avaient adopté un nouveau type d'habitation que les Hodni nomment *Diar Charpentî*, de grandes maisons en forme de bloc imposant gagnant en hauteur et dont les façades révèlent une richesse aussi bien en matériaux de construction qu'en éléments architectoniques, amalgame d'architectures aussi bien

diverses que variées. Une conception qui avait occulté d'une façon définitive la cour au profit d'un hall central de distribution.

Conclusion

Bien avant le colonialisme français, les nomades du Hodna faisaient usage du concept de cour pendant leurs voyages et leurs arrêts pendant leurs transhumances d'été et d'hivers. En effet, afin de fournir abri et sécurité à leurs bétails, les Hodni mettaient en place leurs tentes autour d'un espace central qu'ils appelaient *M'rah*. Suite à la colonisation des hautes plaines et aux années de sécheresse par la suite, les Hodni avaient adopté un habitat fixe permanent. Avec le développement de la conception domestique de l'habitat rural du Hodna, la cour est devenue un élément typologique essentiel.

La cour répond donc à un besoin profond d'un espace de vie ouvert. La maison à cour du Hodna n'était pas dissociée de l'ensemble du milieu, elle constituait une réponse globale en formant à la fois une structure agro-pastorale et un espace habité.

Dans sa variété, elle constituait un élément du paysage par son adoption au relief, au sol et au climat. Elle était combinée à la conception architecturale climatique dans la mesure où la position de la maison, son orientation, sa volumétrie et la répartition des ouvertures satisfaisaient aux exigences de confort thermique et hygrothermique. L'orientation des maisons voire même de tout le *Douar* répondait à la direction dominante des vents et de la pluie. La maison rurale à cour du Hodna interprétait donc l'heureuse alliance de l'imagination et performances de l'habitant et les exigences sociales, écologiques et économiques de l'environnement. La volonté politique de l'édification du socialisme comme doctrine politique, en maniant l'urbanisme scientifique comme outil, a fait naître une nouvelle conception domestique à travers les villages socialistes.

Cette conception de maison à cour s'est alors lentement élaborée pour reprendre, avec les nouveaux riches commerçants du Hodna, de nouveaux codes volumétriques garants d'une typologie hybride qui semble ignorer aussi bien l'esprit du lieu que celui de la société. D'allure imposante, cette dernière conception reconnue d'être à la mode par les profanes de la région, a fini par briser l'harmonie volumétrique des anciens *douars* ainsi que le paysage naturel du Hodna. L'absence de politique patrimoniale publique et de réglementation de sauvegarde de l'architecture domestique firent le reste. La menace de disparition du

patrimoine architectural rural des zones steppiques d'Algérie reste d'actualité.

Bibliographie

- ABDULAC S. (2011) - *Les maisons à patio, continuités historiques, adaptations bioclimatiques et morphologies urbaines*, in " Icomos. Le patrimoine, moteur de développement", Paris, International Council on Monuments and Sites.
- BOUTABBA H., FARHI A. (2011) - *Syntactic analysis and identification of the social properties in spatial arrangements of buildings: The case of the houses called Diar Charpentii in eastern Hodna, Algeria*, "Theoretical and Empirical researches in Urban. Management", Research Center in Public Administration and Public Services, pp. 78-92.
- BOUTABBA H., FARHI A. (2012) - *Formation historique et genèse des types canoniques de l'habitat domestique du Hodna oriental*, "Annales de l'université de Bucarest, Géografia", presse de l'université de Bucarest, pp.69-93.
- BOUTABBA H. (2013) - *Spécificités spatiales et logiques sociales d'un nouveau type d'habitat domestique. Le type Diar Charpentii du Hodna oriental*, Thèse de doctorat non éditée, université de Biskra, Algérie, 670 pages.
- BOUTABBA H., FARHI A., MILI M. (2014) - *L'appel de détresse des Ksour de la Saoura. Un essai de revalorisation du Ksar Kénadsa* in "Annales de l'université de Bucarest, Géografia", presse de l'université de Bucarest, pp.53-75.
- BRAUDEL F. (2015) - *Architecture Traditionnelle Méditerranéenne*, Association Rehabimed. 146 pages.
- CAHUT D. (2016) - *La maison traditionnelle syrienne avec cour, architecture et design*. <https://maison-monde.com/maison-traditionnelle-syrienne-cour/#6EPiA7rY> (d.a.: 02/09/2019).
- CÔTE M. (1992) - *L'Algérie ou l'espace retourné*, Flammarion, Paris, 362 pages.
- DAVIE M. (2004) - *Maisons traditionnelles de Beyrouth : typologie, culture domestique, valeur patrimoniale*. Centre d'Histoire de la Ville Moderne et Contemporaine (CEHVI), Université François-Rabelais, Tours, 142 pages.
- DEPAULE J.-Ch. (2002) - *L'impossibilité du vide: fiction littéraire et espaces habités*, in communication "Manières d'habiter" n°73, le Seuil, Paris, pp.233-234.
- DESPOIS J. (1953) - *Le Hodna*, presse universitaires de France, Paris, 409 pages.
- DONNADIEU C-P., DIDILLON H. (1977) - *Habiter le Désert, les Maisons Mozabites*, Architecture + Recherches, éditions Pierre Mardaga, Brussels, Belgium, 254 pages.
- EDWARDS B., SIBLEY M., HAKMI M., LAND P. (2006) - *Courtyard housing: past, present and future*, Taylor & Francis, London, 272 pages.
- FATHY H., (1999) - *Construire avec le peuple : Histoire d'un village d'Egypte*, Gourna., Actes Sud, Paris, 145 pages.

- FERRIER J.-P. (2005) - *Habiter en Méditerranée, Méditerranée. Les grands sites naturels des aires métropolitaines* in " *méditerranéennes*", Éditeur Presses Universitaires de Provence, n°105, pp.95-98.
- FEZZIOU N., BENYAMINE M., TADJ N., LARBI S. (2012) - *Performance énergétique d'une maison à patio dans le contexte maghrébin (Algérie, Maroc, Tunisie et Libye)* in " *Revue des Énergies Renouvelables*" Vol. 15 N°3, pp. 399 – 405.
- LACROIX N., BERNARD A. (1906) - *L'évolution du nomadisme en Algérie*, éditions Challamel, Paris.
- LACHERAF M. (1971) - *L'Algérie Nation et société*, édition Casbah, Alger.
- LECA J. (1980) - *Villes et systèmes politiques: l'image de la ville dans le discours officiel algérien* in " *Système urbain et développement au Maghreb*", Éditeur Amel Kassem et Abdelkader Zaghal, pp.290 – 317.
- NOWEIR S. (1979) - *La maison et son ouvrage* in " *A.M.C*" N° 48, Paris, pp.60-61.
- RABBAT N. (2010) - *The courtyard house: from cultural reference to universal relevance*. Farn-ham (Surrey) : Ashgate Publishing Ltd.
- RAVEREAU A. (1981) - *Le M'zab, Une leçon d'Architecture*, Sindbad, Paris, 1981, 282 pages.
- SCHACHT J. (1954) - *Diffusion des Formes d'Architecture Religieuse Musulmane au Sahara*, Travaux de l'institut de recherche Saharienne, tome XI, Paris, 1954.
- SEBHI S. (1987) - *Mutations du monde rural algérien le Hodna*, éditions office des publications universitaires OPU, Alger, 251 pages.
- TATE J. (1987) - *L'ordre de la description dans les waqfiyya* In " *Espace centré, Figures de l'architecture domestique dans l'orient méditerranéen, les cahiers de la recherche architecturale*", éditions Parenthèse, n° 20/21 3° et 4° trim, pp.22-25.